

Le Journalisme poétique d'Antoine Dumas

Gilles Daigneault

Volume 21, Number 85, Winter 1976–1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54950ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daigneault, G. (1976). Le Journalisme poétique d'Antoine Dumas. *Vie des arts*, 21(85), 28–30.

le
Journalisme
poétique
d'Antoine Dumas

Gilles Daigneault



Depuis 1960, Antoine Dumas promène sur les sujets les plus disparates, et souvent les plus banals, un regard plein de tendresse et d'humour. Il dessine des croquis de ces scènes fugitives qui deviennent, au terme d'une longue élaboration, ces étranges tableaux à la fois candides et savants que nous connaissons et qu'on traite souvent d'illustrations.

Dumas ne s'en formalise pas. Il est petit-fils d'imprimeur, fils de journaliste, ancien graphiste publicitaire et professeur de communication graphique. Aussi, n'est-il pas étonnant que, chargé d'une hérédité aussi lourde, le peintre en garde certaines déformations: «Ce que je ressens et que je m'efforce de traduire par mes images, j'aime bien que les gens le comprennent aisément.» Du reste, il assume pleinement la situation et estime même que ses tableaux y gagnent.

L'œuvre de Dumas est entièrement vouée à la représentation de l'homme et de son entourage matériel et psychologique. Et, dans cette aventure, le peintre et l'illustrateur s'entendent comme larrons en foire: le peintre se défend, bien sûr, de vouloir faire la morale ou convaincre qui que ce soit, mais l'homme a parfois ses «petites idées» qu'il a bien envie de «faire passer». Le peintre met alors toutes ses ressources au service d'une idée (exemple: la protection de l'environnement) et cela donne parfois des pièces où la recherche d'un équilibre proprement plastique et pictural est subordonnée à un contenu qu'on peut trouver trop voyant. Mais, le plus souvent, ce ton didactique s'estompe dans l'écriture et la sensibilité du peintre.

Ses chatoyantes chroniques, pleines de sous-entendus et de clins d'œil amusés, évo-

quent alors des scènes familières de la vie contemporaine dans un style qui se souvient des impressionnistes. Encore là, la démarche de Dumas irait à contre-courant: «J'aime mieux paraître un *has been* que de me mentir à moi-même», dira-t-il en suggérant qu'on reproche

1. Antoine DUMAS
L'Attente du miracle, 1972.
Huile; 84 cm x 91.
Coll. Dr et Mme Pierre Ferron.
(Phot. Musée du Québec)

2. *Littérature épicière*, 1968.
Huile; 76 cm 2 x 91,4.
Coll. part.
(Phot. Luc Chartier)

2



3. *La Paix*, 1973.
Huile; 60 cm 9 x 76,2.
Coll. part.
(Phot. Luc Chartier)

4. *Chelsea bird*, 1976.
Huile; 76 cm 2 x 101,6.
Coll. part.
(Phot. Luc Chartier)



d'abord à Utrillo d'avoir peint les petits cabarets et les bureaux de tabac de Montmartre, avant de lui reprocher ses propres anecdotes; l'important est de découvrir les éléments artistiques qui en font des tableaux.

Et ce souci de la composition se dégage de la plupart des tableaux de Dumas. Tirant avantage de sa formation de graphiste, il opère d'abord une simplification des premiers croquis dont il ne conserve que les données qui sont porteuses de l'émotion à communiquer. Par la suite, il enrichit cette vision de virtuosités dans la stylisation et la disposition des formes, dans la distribution de la couleur et de la lumière, qui confèrent à l'œuvre une unité décorative accomplie. Mais, comme par magie, l'image garde une allure désinvolte et le spectateur a souvent l'impression que cet arrangement est le produit du hasard. L'art de Dumas ne viole pas la réalité; il se l'approprie.

Quoi qu'il en soit, ces compositions communiquent le plus souvent un sentiment de sérénité, d'équilibre et de beauté. Cet univers harmonieux que suggèrent même les toiles qui dénoncent quelque bêtise, traduit la réaction tonique de Dumas aux côtés grinçants de l'existence: «La lecture des journaux finit par me déprimer, et je me dis qu'il y a moyen de voir les choses autrement.» J'y vois un avantage immédiat: on a démolit Corridart et on laisse circuler des images de Dumas qui véhiculent des informations analogues.

Il était inévitable que ce *transfuge* du monde publicitaire, préoccupé d'atteindre un très vaste public, en vint à exprimer ses visions par la gravure. Le médium choisi, la sérigraphie, bouscule un peu la manière du peintre en le forçant à renoncer à certaines nuances de tons et à la touche qui donnaient un tempérament si attachant aux huiles et aux dessins. Dumas consent à un compromis et, connaissant les limites du médium, repense ses compositions: il s'efforcera de produire des effets différents en faisant correspondre une simplification du dessin à la simplification du coloris qu'impose la sérigraphie. Comme cela se produit souvent (cf. Toupin, Prévost, Jaque, etc.) ces planches n'atteignent pas la puissance des tableaux; du moins permettent-elles à un plus large public de prendre contact avec l'art de Dumas, qui tient à réaliser lui-même la presque totalité des opérations qu'implique la gravure.

Dans quelque temps, quand l'anecdote des tableaux de Dumas sera tarie et qu'on n'y verra plus que la fantaisie du dessinateur et la rigueur du coloriste qui, mine de rien, s'attachent à extraire des êtres et des choses une sorte de vérité intérieure, peut-être évoquera-t-on, à propos des meilleures œuvres, la poésie de Bonnard. Pour le moment, Dumas continue de répéter qu'il n'est «qu'une sorte de journaliste»...

